

Festival international de Géographie de Saint-Dié
« Nourrir les hommes, nourrir la planète. Les géographes se mettent à table »
30 septembre – 3 octobre 2004

Conférence :

**« Géographie religieuse des recommandations
et des interdits alimentaires »**

(2 octobre 2004)

Conférence de : Jean-Robert Pitte (géographe, Président de l'Université de Paris Sorbonne).

La religion est ce qui relie les hommes au divin. Ce divin, quel qu'il soit, est relié aux hommes par différents moyens : par la prière, par le travail, par le chant mais aussi par l'alimentation et la boisson. La plupart des aliments que nous consommons sont vivants. Manger, c'est s'incorporer le vivant ; il y a donc un lien avec la religion. Des aliments permettent de se souvenir. Par exemple, la châtaigne est la nourriture des morts dans de nombreuses régions méditerranéennes ; on mange des châtaignes pour se souvenir des morts ; ce sont de vieilles pratiques païennes.

Les boissons permettent parfois de se rapprocher ou de s'éloigner du divin.

Par exemple, le thé est apparu dans des régions de méditation, notamment dans les régions du bouddhisme. La nourriture ou la boisson peuvent être un don de dieu dans certaines religions. Par exemple, dans la culture judéo-chrétienne, le vin est un don de dieu et pour les chrétiens, c'est dieu qui se donne sous la forme du vin.

Les aliments et les boissons provoquent des sentiments. Nombreux sont ceux qui procurent de la joie ; or la joie peut être au cœur de la religion, notamment pour les jours de fête. Pour certaines religions, l'ébriété (ou l'ivresse) peut être sacrée. Au contraire, pour le judaïsme et le christianisme, l'ébriété est un outrage à dieu ; de même, dans l'islam, alors que l'alcool était toléré dans les premières sourates, il a été interdit dans les dernières car on a estimé qu'on ne pouvait pas faire confiance aux croyants. On trouve deux épisodes d'ébriété biblique dans l'Ancien Testament. D'abord, la première chose que fait Noé après la baisse des eaux est de planter une vigne ; dès que le vin en sera tiré, il s'enivre et est ensuite banni par dieu : l'ivresse de Noé permet de transmettre le message qu'on ne se moque pas impunément de dieu. La deuxième ivresse sacrée que l'on trouve dans la Bible est l'ivresse de Loth (à laquelle les chrétiens font très peu référence) : Loth s'enivre et ses filles en profitent pour se faire mettre enceintes par lui ; cet épisode permet de condamner l'inceste.

D'autres aliments procurent du plaisir, notamment les viandes.

L'homme a longtemps été anthropophage. L'anthropophagie est aujourd'hui condamnée mais elle a longtemps été sacrée car elle permettait un lien avec les ancêtres (Cf. *Pourquoi j'ai mangé mon père* de Roy Lewis).

Pour les autres animaux, la situation est beaucoup plus complexe car si certains animaux sont sacrés, d'autres sont maudits. Dans l'islam et le judaïsme, on ne doit pas manger des carnivores et des scatophages car il existe une peur magique, née de croyances païennes antérieures, d'être transformé en l'animal mangé.

En Extrême-Orient, les bases religieuses sont animistes ou chamanistes. Ainsi, si on mange un animal, on incorpore ses qualités et ses vertus. Par exemple, on consomme beaucoup d'aliments de

la virilité, comme du tigre.

Il existe de nombreux interdits alimentaires dans les religions. Aujourd'hui où la religion a reculé très fortement, on a créé de nouveaux interdits alimentaires (comme la baleine ou le chien en Europe) ou de nouvelles recommandations alimentaires (comme le « bio » qui prend une dimension quasi-religieuse pour les « fanatiques » du bio).

Dans les religions animistes, souvent on peut manger de tout et les interdits alimentaires sont rares et temporaires. Le rapport à la nourriture et la boisson est souvent sacré au quotidien. Au Japon, le poisson reste cru car c'est une sorte de communion avec la nature. Toujours au Japon, le saké (sorte de vin de riz) est fabriqué le plus souvent dans de petites fabriques artisanales dans lesquelles des prières shintô sont prononcées à chacune des étapes de la fermentation.

Le judaïsme, s'appuyant sur la Torah et sur la tradition, interdit des aliments : le porc, le poisson dans écailles, les crustacés. D'autres aliments sont admis après une préparation spécifique : la viande ne peut être consommée que si elle est kasher c'est-à-dire après avoir été rendue pure.

L'agneau est à l'honneur dans le judaïsme, d'abord parce que cette religion est originaire du croissant fertile où le mouton est très présent, mais aussi parce que plusieurs événements de la Bible y font référence (par exemple, pendant la fuite d'Égypte).

Il est un aliment juif dont on ignore généralement qu'il est d'origine juive : le foie gras. Souvent on pense que c'est une création du Sud-Ouest de la France, mais il n'y est venu que plus tardivement. L'origine la plus lointaine du foie gras est dans l'antiquité romaine : on nourrissait des oies dont on avait cloué les pattes au sol avec des figues, ce qui donnait à leur foie des caractères particuliers (le mot « figue » est d'ailleurs à l'origine du mot « foie ». Au XVII^e siècle, en Europe centrale, depuis la Hongrie jusqu'à l'Alsace, grâce à l'apparition du maïs en Europe, les juifs ashkénazes se sont lancés dans l'élevage des oies pour obtenir des matières grasses. En effet, en Europe centrale, on disposait de peu de sources de matières grasses. On rentabilisera ensuite très vite cette méthode en introduisant une nouvelle méthode : le gavage. C'est pourquoi les deux principaux pays producteurs de foie gras sont aujourd'hui la Hongrie et... Israël.

Le christianisme est la religion du pain et du vin, venus directement du judaïsme, plus anciennement des religions mésopotamiennes et antérieurement, sans doute, du Caucase (vers 7000 av. J.-C.). Ces aliments ont été pliés à la religion. En Géorgie, encore aujourd'hui, à table, une personne dirige le banquet et « oblige » (littéralement) les personnes à table à boire du vin ; on l'appelle *tamala* ce qui signifie « dieu donné » ; cela permet d'entrer en ivresse pour entrer en contact avec le divin. Les chrétiens ont un peu oublié la bière dans cet héritage même si les Réformés la remettent à l'honneur pour se démarquer du vin, considéré comme trop méditerranéen, trop romain et donc trop catholique. Pendant l'eucharistie sont donnés, par le pain et le vin, le corps et le sang du Christ : pour comprendre ce rituel, il faut se rappeler qu'à l'époque la nourriture pouvait être divine.

Avec le développement du christianisme, on a assisté à un développement de la vigne et donc du vin. On a essayé de faire pousser de la vigne de plus en plus loin vers le nord de l'Europe, jusqu'au cercle polaire. Mais comme cette culture est difficile, voire impossible, dans les régions septentrionales, cela a permis le développement de certains vignobles, comme ceux de Bordeaux ou de Porto, pour l'exportation. On a retrouvé le même phénomène lors du développement du christianisme en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Afrique du Sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Si on retrouve des vignes dans toute l'aire chrétienne, c'est parce que le vin est, pour les chrétiens, un signe de civilisation.

Il y a eu une diffusion de la vigne vers l'est, sur la route de la soie. Ces régions ont appris la viticulture en même temps que le christianisme. L'islam est arrivé plus tardivement et, la consommation de vin étant commune, l'alcool n'a donc pas été supprimé, et c'est pourquoi l'alcool est autorisé chez les Persans ou chez les Turcs.

Plus on avance vers l'est, plus le vin perd de ses vertus religieuses. Aujourd'hui, la Chine est le

7^{ème} producteur mondial sans pour autant qu'on puisse y voir une quelconque symbolique religieuse (rappelons que la boisson sacrée est ici à base de riz). En Chine, en Corée et au Japon, boire du vin, c'est montrer qu'on est cosmopolite, qu'on s'est occidentalisé. Pourtant le vin y est bu très « religieusement », rituellement (alors que nous le buvons normalement, comme une boisson anodine).

Il existe d'autres boissons liées à la religion.

Le succès du thé tient au bouddhisme. C'est la boisson de la méditation : c'est un excitant qui empêche de dormir mais qui n'énerve pas pour autant. En Occident, le thé a eu plus de succès dans les pays protestants que dans les pays catholiques car les réformés ont accordé plus de place au débat intellectuel. Le thé s'est ensuite diffusé vers l'Europe du Sud via le milieu bourgeois, par imitation de l'aristocratie anglaise, par anglomanie.

Le chocolat est une boisson extrêmement catholique. Si c'était à l'origine un aliment sacré des Aztèques, il a d'abord été introduit en Espagne. En Espagne, il rencontre un grand succès parce que c'est une boisson nutritive, une boisson qui calme la faim, or au XVII^e siècle il y a de nombreuses périodes de jeûne imposée par la religion. Il a eu beaucoup de succès ensuite en Italie, principalement dans les milieux religieux, puis en France. Bayonne est devenue une ville chocolatière car c'était un port d'arrivée du cacao (comme du piment « d'Espelette » par ailleurs). On a ensuite assisté à une migration du chocolat vers l'Europe du Nord ; ainsi les plus grands chocolatiers sont suisses, belges et hollandais.

Dans toutes les religion, il y a des recommandations et des interdits alimentaires. Pourtant, dans l'aire chrétienne, il y a de nombreux interdits qui n'ont rien de religieux et qui sont de vieux tabous antérieurs au christianisme. Aujourd'hui, les religions sont en perte de vitesse, y compris l'islam (qui a aujourd'hui plus une importance politique qu'une importance vraiment religieuse), mais les interdits et les recommandations alimentaires liés aux religions restent tout de même très nombreux. Nous avons encore des héritages que nous acceptons.